MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 92 (1993), p. 37-49

Laurent Bricault

Isis dolente [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Laurent BRICAULT

ISIS DOLENTE *

Parmi les pièces léguées en 1916 par Auguste Rodin au musée parisien qui porte son nom figure une fort belle statue d'Isis, à notre connaissance inédite [1]. Outre sa valeur intrinsèque, elle présente l'intérêt de s'insérer dans une série de documents traitant d'un aspect particulier de la déesse, celui de l'Isis que nous appellerons « dolente ».

Doc. I-1. [Pl. 11]

Statue d'Isis assise.
Musée Rodin, Paris inv. Co 1123. Pierre. 45 × 20,8 × 38,8 cm.

Isis trônant. Cheveux en bandeau autour de la tête et longues boucles étagées, à l'égyptienne. Diadème. Deux trous sur le dessus de la tête pour un emblème manquant. Vêtue du *chiton* et de l'*himation* avec le nœud isiaque sur la poitrine. Le menton de la déesse est appuyé sur la main droite, le coude étant posé sur le haut de la cuisse droite. La main gauche est baissée et posée sur le siège, tenant une situle.

La statue est remarquablement conservée. Le lieu de provenance est inconnu.

Le travail semble d'époque romaine.

Cette statue est brièvement mentionnée par V. Tran Tam Tinh, *s. v.* « Isis », *LIMC* V/1, 1990, p. 769, n° 84.

Cette posture, originale dans l'iconographie isiaque, où Isis assise est appuyée sur sa main (droite ou gauche), n'est cependant pas unique. Une rapide recherche nous a permis de localiser au moins douze autres exemples d'un tel type.

Doc. I-2. [Pl. 11]

Statuette d'Isis assise.
Museum of London, inv. A25383. Bronze. H. 7,8 cm.

Isis assise (trône manquant). Cheveux tressés. Coiffée du disque entre les cornes. Les yeux ont perdu leur incrustation. Vêtue de l'*himation* avec le nœud isiaque sur la poitrine. La

* Nous utiliserons, en plus des citations usuelles, les abréviations suivantes :
CE = P. Roussel, *Les Cultes égyptiens à Délos*, 1916.
HF = T. Hopfner, *Fontes historiae religionis aegyptiacae*, 1922-1925.

1. Je tiens à remercier M. J. Vilain, conservateur en chef du musée Rodin, pour m'avoir fourni, outre une forte belle photographie de la statue, l'autorisation de la publier ici.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tête, légèrement penchée sur la droite s'appuie sur l'extrémité des doigts de la dextre. La main gauche tient peut-être des épis ou une corne d'abondance (cet attribut est brisé).

Trouvée dans la Tamise en 1845 et acquise par le Museum en 1922.

Travail d'époque romaine, sans doute I^er^-II^e^ s. apr. J.-C.

La statuette a été présentée à deux reprises comme étant une représentation de Déméter, en premier lieu par J.M.C. Toynbee, *Art in Britain under the Romans*, Oxford, 1964, p. 85, puis par M. Henig, *Studies in London archaeology and history, Collectanea Londiniensia. Special paper* n° 2, London & Middlesex Archaeol. Soc., 1978, p. 117 sq. (photo). Elle est brièvement citée par Tran Tam Tinh, *s. v.* « Isis », *LIMC* V/1, 1990, p. 769, n° 89 parmi les statuettes d'Isis assise, ce qu'elle est [2].

Doc. I-3. [Pl. 12]

Pilastre surmonté d'Isis trônant.

Ägyptisches Museum, Berlin Inv. Nr. 12674. Bronze. H. 14 cm.

Pilastre s'appuyant sur un grand uraeus à la partie inférieure. À l'extrémité supérieure, Isis assise, sculptée avec un soin relatif. Coiffée du *basileion*. Vêtue d'un long *himation*. La joue droite est appuyée sur la dextre, la gauche se posant sur la cuisse gauche.

Provenance inconnue. L'objet a été acheté au Caire en 1895 par le D^r^ Reinhardt [3].

Cité par Tran Tam Tinh, *s. v.* « Isis », *LIMC* V/1, 1990, p. 769, n° 88 * (photo).

Doc. I-4. [Pl. 12, *a-b-c*]

Statue d'Isis assise.

Museo civico, Fiesole n° 21. Marbre.

Isis assise sur un rocher. Acéphale. Vêtue du *chiton* et de l'*himation* avec le nœud sur la poitrine. Le menton devait être appuyé sur la main gauche (avant-bras gauche manquant), la droite tenant des épis. Une situle est suspendue au coude gauche [4].

Sur la base, la dédicace (doc. E 3).

Provient de l'acropole de Fiesole, des ruines d'un sacellum, entre l'église S. Alessandro et le Séminaire, emplacement probable d'un petit sanctuaire d'Osiris et d'Isis, sur la route de Florence.

La dédicace est du I^er^ s. apr. J.-C.

Mentionnée par G.F. Gamurrini, *Notizie degli Scavi*, 1883, p. 154 dans sa description des ruines du sacellum, elle fut publiée par E. Galli, *Fiesole. Gli Scavi*, il Museo Civico, p. 77, n° 21, fig. 52 et A. De Agostino, *Fiesole, Itinerari* 83, 1949, p. 29 sq., n° 21, fig. 25; 1962 [2],

2. Mes remerciements vont également à Mrs. J. Hall, Curator of Roman collections au Museum of London, pour tous les renseignements fournis et la photographie aimablement communiquée.

3. Informations et photographie communiqués par le Prof. D. Dr. Wildung que je tiens à remercier vivement.

4. Les photographies de la statue et de la dédicace m'ont été fournies par le P^r^ J.-Cl. Grenier que je remercie tout particulièrement.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

p. 60, n° 21, fig. 58, présentée par M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie, EPRO* 21, 1972, p. 44 Fiesole 2, et citée par Tran Tam Tinh, *s. v.* « Isis », *LIMC* V/1, 1990, p. 769, n° 81 (photo).

Doc. I-5.

Relief représentant Isis assise.
Pétra, Sidd al-Mreriyya, *in situ*. H. 59 cm.

Isis trônant sur un siège sans dossier, dans une niche. Vêtue d'un long *chiton* à plis fins visible sous l'*himation* aux plis plus épais. Très endommagée. La main droite touche le visage. Une dédicace à Isis de l'an 5 d'Obodas III (25 av. J.-C.) entoure le relief. Il doit s'agir d'un petit sanctuaire rupestre dédié à Isis dolente.

Un bétyle, dans la niche à droite, ne revêt pas la forme quadrangulaire habituelle. Une hypothèse ingénieuse de Zayadine en ferait le symbole du phallus d'Osiris, ce qui n'étonnerait pas dans un sanctuaire d'Isis dolente. Enfin, on a pu supposer que l'éloignement relatif de ce temple rupestre était à mettre en rapport avec des mystères (M.J. Roche, p. 219) qui, pensons-nous, pourraient bien être osiriens.

La dédicace et le relief sont publiés par J.T. Milik et J. Starcky, « Inscriptions récemment découvertes à Pétra », *ADAJ* 20, 1975, n° 5, p. 120-124, pl. XL-XLII. Le relief est republié par Roche, « Le culte et l'influence égyptienne à Pétra », *Syria* LXIV, 1987, p. 217 sq., fig. 1-2 et Zayadine, « L'iconographie d'Isis à Pétra », *MEFRA* 103/1, 1991, p. 289-291 et fig. 9-10.

Doc. I-6, *a-b*. [Pl. 13]

Statuette d'Isis assise.
a. Amman n° 177. Terre cuite. H. 17 cm. — *b*. Amman n° 50. Grès. H. 9,1 cm.

a. Isis trônant. Coiffée d'un *basileion* assez stylisé, constitué du disque solaire entouré par une plante tréflée. Vêtue d'un large *himation*, un pan retenu par la main gauche. La tête, légèrement inclinée sur la droite s'appuie sur la dextre. Le bras gauche et l'épaule gauche manquent.

b. Type semblable. Femme assise, drapée dans un long *himation*. La main droite est relevée vers la joue droite. La figurine est très usée.

Proviennent d'un four de potier de Pétra.

Vraisemblablement datées du II[e] s. apr. J.-C. [5].

Publiées par Zayadine, *ADAJ* 26, 1982, p. 387, fig. 14, pl. 136, 1; *id.*, art. cit. (doc. 15), p. 297 et fig. 14.

5. La date m'est proposée par le D[r] F. Zayadine dans un courrier du 18 oct. 1991, parmi d'autres informations et photographies. Je l'en remercie sincèrement.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doc. I-7, *a-b*.

Statuettes d'Isis (assise?).
Amman n° 7 AEP 76. Terre cuite (*a-b*).

Bustes fragmentaires d'Isis (assise?). Coiffée du *basileion*. Vêtue de l'*himation*. La joue droite est appuyée sur la dextre.

Proviennent toutes deux de Pétra, l'une plus précisément (a) du Temple aux lions ailés, qui devait être un sanctuaire d'Isis et d'Osiris assimilés sans doute à al-'Uzza et Dusarès.

a. Publiée par P. Hammond, *ADAJ* 22, 1977-1978, pl. XLVIII, 1 (non reconnue comme étant une Isis). Reproduite par Zayadine, *op. cit.*, p. 286 et fig. 6.

b. Fouilles P. Parr. Publiée par Zayadine, *op. cit.*, p. 297 et fig. 15.

Doc. I-8.

Statuette d'Isis assise.
Amman. Terre cuite.

Isis trônant. La statuette est brisée au niveau du cou mais a pu être reconstituée. Vêtue du *chiton* et de l'*himation*. Le menton est appuyé fortement sur la main droite, le coude étant posé sur le genou. L'avant-bras gauche est posé sur la cuisse gauche.

Provient du Temple aux lions ailés de Pétra.

Sans doute d'époque nabatéenne.

Fouilles Hammond, *ADAJ* 22, 1977-1978, pl. LVII, 3 (non reconnue comme étant une Isis). Publiée ensuite dans le catalogue *Inoubliable Pétra* de l'exposition de Bruxelles, 1980, p. 148 sq. et citée par Zayadine, « Les dieux nabatéens », *Les Dossiers d'Archéologie* 163, sept. 1991, p. 44.

Doc. I-9.

Statuette d'Isis assise.
Musée de Pétra. Terre cuite. H. 6 cm.

Isis trônant. Terre cuite moulée en creux. Cheveux en bandeau. Vêtue d'un ample *himation*. La tête est légèrement inclinée sur la droite. Le bras droit semble relevé vers la joue droite.

Fouilles P. Parr à Pétra.

Doc. I-10, *a-b*.

Statuettes d'Isis assise.
Musée du Caire JE 43540 (a) et 55242 (b). Terre cuite. H. 22 cm (a); 22,5 cm (b).

Isis assise sur un tabouret. Cheveux en bandeau et longues boucles étagées. Coiffée d'un diadème et du *basileion*. Vêtue de l'*himation* avec le nœud isiaque, *stola* et guirlande de fleurs en sautoir de gauche à droite. La tête, fortement inclinée sur la droite, est appuyée

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur la dextre, le coude droit sur le genou droit. Une situle est suspendue au poignet gauche. La main gauche tient des épis (?).

Proviennent respectivement de Mit Rahina (a) et de Memphis (b).

Époque romaine.

Publiées par Fr. Dunand, *Religion populaire en Égypte romaine, EPRO* 76, 1979, p. 177 sq., n° 38 et 37, pl. XXIV; citées par Tran Tam Tinh, *s. v.* « Isis », *LIMC* V/1, 1990, p. 769, n° 85 *a-b*.

Ce type de représentation d'une femme assise le visage incliné appuyé sur sa main, droite ou gauche, se retrouve assez fréquemment dans la statuaire ou la coroplathie hellénique et ce, dès le V^e^ s. av. J.-C. Ce thème semble dériver du type dit de la « Pénélope » affligée par l'absence d'Ulysse [6]. Sont ainsi représentées, outre Pénélope, la nymphe Tyro contemplant ses enfants qu'elle vient de déposer sur le fleuve Enipeus [7], Électre sur la tombe de son père Agamemnon [8], ou encore Déméter pleurant Perséphone [9].

Or, l'assimilation d'Isis et de Déméter est bien attestée, au moins depuis Hérodote (II, 59 et 156). Elle ne s'est pas démentie par la suite, tant dans la documentation littéraire qu'épigraphique, papyrologique ou iconographique [10]. Il est plus que vraisemblable que les Isis dolentes de Pétra sont d'un type inspiré par l'assimilation de Déméter à Isis au Proche-Orient dès avant l'époque hellénistique [11]. Une assimilation dont on pourrait chercher l'origine dans l'épisode giblite de la quête d'Isis.

6. Sur ce type plastique, cf. E. Langlotz, « Zur Deutung der " Penelope " », *JDAI* 76, 1961, p. 72-99, fig. 1-28.

7. S. Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains* III, 1972, Louvre n° D 25, Tanagra (Béotie).

8. Cf. Zayadine, *MEFRA* 103/1, p. 297 et n. 36.

9. Cf. *ibid.*, n. 34, et une figurine du musée d'Héraklion (Crète) provenant de Gortyne, fig. 16.

10. L'assimilation d'Isis à Déméter se retrouve chez Apollodore Mythographus, *Bibl.* II, 1, 3; dans l'arétalogie d'Isis de Maronée, v. 36-41 publiée par Y. Grandjean, *Une Nouvelle Aréталogie d'Isis à Maronée*, *EPRO* 49, 1975; dans le premier hymne d'Isidoros de Madinet Madi, v. 22, bien republié par É. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, 1969, n° 175 I; chez Diodore de Sicile à plusieurs reprises, I, 13, 5 (= Eusèbe de Césarée, *Prép. évang.* II, 1, 5, 4); I, 14, 3-4; I, 25, 1 (= Eusèbe, II, 1, 28, 4-6); I, 96, 5 (= Eusèbe, X, 8, 4); V, 69; chez Clément d'Alexandrie, *Stromates* I, XXI, 106, 3 d'après Léon de Pella [*HF* 59]; Eusèbe, *Prép. évang.* III, 11, 50 d'après Porphyre, *De cultu anim.*, fr. 10 [*HF* 470] ou bien encore Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques* III, 282 [*HF* 602]. De même, les auteurs latins qui identifient Isis à Cérès : Apulée, *Mét.* XI, 5; Tertullien, *Apologétique* 16, 6 [*HF* 379]; Avienus, *Phénom. d'Aratos* 277 [*HF* 566] ou enfin Augustin, *De civitas Dei* VIII, 27, lui aussi d'après Léon de Pella [*HF* 59]. De très nombreux auteurs modernes se sont penchés sur les similitudes qui présidèrent à l'assimilation des deux déesses. Citons les travaux récents de V.F. Vanderlip, *The four Greek hymns of Isidorus*, 1972, p. 94-126 et de V.A. Tobin, " Isis and Demeter: Symbols of Divine Motherhood ", *JARCE* XXVIII, 1991, p. 187-200, avec la bibl. antérieure.

11. Cf. par exemple une monnaie d'Arca, en Phénicie, figurant Isis-Déméter Dans J. Starcky, *Cahiers de l'Oronte*, 1971-1972, p. 103, n. 10.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De fait, le parallélisme entre la quête de Déméter et celle d'Isis est flagrant, aussi leur rapprochement était-il inévitable [12]. C'est ce que font Cornutus (*De nat. deorum*, 28 [210 éd. Osann, *HF* 185]) et Lactance, lequel confond par ailleurs Osiris et Horus, faisant du premier le fils d'Isis (*Instit. divin.* XVII, 6 [*HF* 488]) :

Isis filium perdidit, Ceres filiam
« Isis a perdu son fils, Cérès sa fille ».

Une erreur qui doit probablement trouver son origine dans la lecture de Minucius Felix (*Octavius*, XXII, 1 [*HF* 295]) :

Isis perditum filium cum Cynephalo suo et calvis sacerdotibus luget plangit inquirit

« Isis avec son Cynocéphale et ses prêtres à la tête rasée se lamente,
pleure et cherche son fils disparu ».

Cet épisode célèbre remonte en fait à la plus haute antiquité puisque le mythème de la quête isiaque se rencontre dès les Textes des Pyramides (*Pyr.* 1280 *a*-1283 *b*). Ceux-ci évoquent les lamentations des deux sœurs Isis et Nephthys, leurs recherches, mais ne parlent pas d'Isis comme présidant à la résurrection d'Osiris [13]. C'est alors Nout qui s'en charge. Nulle part on ne trouve, dans les différentes variantes du mythe que renferment les Textes des Pyramides, de tendance à mettre en valeur le rôle d'Isis. Tout comme Nephthys, elle semble bien n'être alors que la sœur qui déplore la perte de son frère. Cette déploration de la perte d'Osiris, qui devient par la suite un élément dramatique essentiel lors de la célébration du rituel, nous a été conservée par trois textes tardifs, les « Chants d'Isis et de Nephthys », les « Lamentations d'Isis et de Nephthys » et les « Heures de veille » [14].

Il est intéressant de noter alors que si à une époque ancienne Nephthys est étroitement associée à Isis dans cette épreuve, on ne la retrouve plus par la suite que durant le seul épisode des lamentations. Cet effacement de Nephthys au profit d'Isis traduit nettement l'importance grandissante que l'épouse d'Osiris prend dans le mythe [15]. La fameuse stèle du Louvre C 286 qui présente sous la forme d'un hymne à Osiris l'une des versions les plus complètes du mythe à une époque ancienne — la stèle date du Nouvel Empire —, fait d'Isis la protectrice et la régénératrice d'Osiris, celle qui va lui

12. Cf. J. Hani, *La Religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, 1976, p. 65-79 et 115-117.

13. Cf. J.W. Gartland, *The Concept of Isis during the Egyptian Old Kingdom based upon the Pyramid Texts*, 1968, p. 22-26 pour une intéressante discussion sur ce sujet.

14. Il s'agit du P. BM 10188, publié par R.O. Faulkner, *The papyrus Bremner-Rhind (BM No. 10188)*, *BiAeg* III, 1933, p. 1-32 et *id.*, " The Songs of Isis and Nephthys ", *JEA* 22, 1936, p. 121-140, du P. Berlin 3008, publié également par Faulkner, " The Lamentations of Isis and Nephthys ", *MIFAO* 66 (= *Mél. Maspero* I), 1934, p. 337-348, et de la publication de H. Junker, *Die Stundenwachen in den Osirismysterien, Denkschriften Wien* 54, 1910. Une traduction anglaise du P. Berlin 3008 chez M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature* III, 1980, p. 116-121.

15. Au I^er^ s. apr. J.-C., le P. Oxy. 1380, v. 186-188, rapporte qu'« [Isis a] ramené seule [son] frère (dans une barque) qu'[elle a] gouvernée et qu'[elle] lui [a] donné une sépulture digne de lui ».

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fournir l'héritier qui montera sur le trône à la place de son père [16]. Dès la fin du Nouvel Empire, une entité divine se crée, qui n'est autre que l'hypostase d'Isis accomplissant ce rôle d'épouse en deuil. C'est la déesse *Šnt3y·t*, Chentayt, la veuve [17].

À la Basse Époque [18], et plus encore à l'époque gréco-romaine, Isis-Chentayt voit son rôle croître en importance jusqu'à devenir essentiel lors des célébrations des fêtes de Khoiak [19] lorsqu'elle est chargée de faire revivre Osiris dans le *pr-ʿnḫ jr·w*, la Maison de vie des simulacres [20]. Ces fêtes ou « mystères du mois de Khoiak » [21], assez semblables aux Mystères d'Éleusis, devaient être célébrés hors d'Égypte avant même l'époque impériale.

Nombreux sont les auteurs anciens qui les évoquent [22], pour les expliquer, comme Plutarque (*De Iside*, 14-20 [356 D-358 D]), ou pour les critiquer, comme Sénèque (*Contra superstitionem*, cité par Augustin, *De civitas Dei* VI, 10 [*HF* 179]) :

In sacris Aegyptiis Osirim lugeri perditum, mox autem inventum magno esse gaudio derisit (Seneca philosophus), cum perditio eius inventioque fingatur, dolor tamen ille atque laetitia ab eis, qui nihil perdiderunt nihilque invenerunt, veraciter exprimatur.

16. Cf. v. 15-16. Le texte fut publié par A. Moret, « La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne du Louvre », *BIFAO* 30/2, 1931, p. 725-750. Voir également J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, 1975, n° 213, p. 625, qui signale une stèle du British Museum présentant une version amplifiée de cet hymne, et A. Barucq, Fr. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, *LAPO* 10, 1980, n° 11, p. 91-97, qui fournissent une traduction nouvelle du texte édité par Moret.

17. *Wb* IV, 518.

18. Cf. par exemple A. Piankoff, « Le naos D 29 du Musée du Louvre », *RdE* 1, 1933, p. 165 et 175 (règne d'Amasis).

19. Notamment à Busiris où cette déesse joue un rôle primordial lors des rites de Khoiak. Cf., entre autres, *Edfou* I, 173, 3 « Isis-Chentayt qui réside à Busiris »; *Dendara* II, 152, 13 « Isis (...) Chentayt qui encercle les tertres de celui dont les membres sont réunis et qui emmaillote ses chairs dans les villes »; I, 115, 9 « Isis (...) Chentayt qui protège le corps de celui qui préside à la Douat »; I, 147, 2 « Isis (...) Chentayt qui cache l'image de son frère » ou encore *Edfou* II, 213, 7-8 « Chentayt, la vénérable dans la maison des simulacres..., qui fait verdir la cuve-jardin en son temps chaque année et qui fait vivre son frère grâce à ses bandelettes ». Sur Chentayt, cf. S. Cauville, « Chentayt et Merkhetes », *BIFAO* 81, 1981, p. 21-43, qui rassemble et analyse bon nombre de textes relatifs à cette divinité. Nous lui avons emprunté la plupart des citations ci-dessus énoncées. Cf. *id.*, *La Théologie d'Osiris à Edfou*, 1981, doc. 14, 30 et 54 et Chr. Favard-Meeks, *Le Temple d'Isis de Behbeit el-Hagar*, 1991, p. 361 sq.

20. Cf. Cauville, « Une offrande spécifique d'Osiris », *RdE* 32, 1980, p. 57, n. 71.

21. Cf. É. Chassinat, *Le Mystère d'Osiris au Mois de Khoiak*, 1966-1968 (2 vol.) On pourra se reporter également à R. Merkelbach, *Isisfeste in griechisch-römischer Zeit*, 1963, p. 33-36 et Fr. Dunand, *Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, *EPRO* 26/I, 1973, p. 222-239.

22. Cf. Ovide, *Mét.* IX, 693 [*HF* 152]; Juvénal, *Satires* VIII, 26-29 [*HF* 282]; Tertullien, *Adv. Marcion.* I, 13 [*HF* 382]; Firmicus Maternus, *De errore prof. relig.* II, 3 et 9; XXII, 1 et 3; XXIV, 1 et XXVII, 2 [*HF* 519-521]; Athanase, *Vita S. Antonii* 75 [*HF* 561]; Grégoire de Nazianze, *Carm.* II, 7; *id.*, *Or.* XXXIX, 5-6 [*HF* 570]; Prudence, *Contr. Symm.* I, 624-632 [*HF* 610]; Servius, *Ad Aen.* IV, 609 [*HF* 614]; *id.*, *Ad Georg.* I, 169 [*HF* 617]; *id.*, *Carm. in Pag.*, 98-101 [*HF* 719] ou Paulin de Nole, *Carm.* XIX, 111-116; XXXII, 119-120 [*HF* 648]. Sur cette question, cf. Malaise, *Les Conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, *EPRO* 22, 1972, p. 222-228.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Il (le philosophe Sénèque) s'est moqué d'abord des mystères de l'Égypte, Osiris qu'on pleure parce qu'il est perdu, puis qu'on retrouve bientôt avec allégresse, alors que sa perte et sa réapparition sont fictions pures et que des gens qui n'ont rien perdu et rien retrouvé expriment leur douleur et leur allégresse avec des airs de vérité » [23],

bientôt suivi par des auteurs chrétiens comme Lactance (*Instit. divin.* XXI, 24 [*HF* 488-489]), qui confond là encore la quête de Déméter et celle d'Isis, puisqu'il fait d'Osiris le fils d'Isis [24] :

Isidis Aegyptiae sacra sunt,
quatenus filium paruulum uel perdiderit uel inuenerit

« Il y a des cérémonies en l'honneur d'Isis l'Égyptienne,
tantôt parce qu'elle a perdu son tout jeune fils, tantôt parce qu'elle l'a retrouvé ».

Dans ces célébrations tardives, c'est encore, sans doute, le deuil d'Isis et les lamentations de l'épouse éplorée qui devaient frapper le plus les esprits [25] et aiguiser la plume d'auteurs comme Eusèbe (*Prép. évang.* V, 6, 4, d'après Porphyre, *De philos. ex orac. haur.* (p. 122 sq., v. 3238 Wolff, [*HF* 474]) :

θρηνεῖν δὲ τὸν Ὄσιριν εἰσέτι νῦν τὴν Ἶσιν
« Isis se lamente encore maintenant sur Osiris »,

et *Prép. évang.* V, 7, 4-6, d'après Porphyre, *ibid.*, v. 3947 [*HF* 474], citant un oracle de l'Apollon de Didymes :

Ἶσιδι δ'αὖ φαρίῃ, γονίμοις παρὰ χεύμασι Νείλου
μαστεύειν οἴστροισιν ἑὸν πόσιν ἄβρὸν Ὄσιριν

« Et Isis de Pharos, tout près des eaux fécondes du Nil,
De chercher avec des transports de douleur son splendide époux Osiris ».

23. Traduction J. Perret (éd. Garnier).

24. La même erreur se retrouve dans l'*Épitomé des instit. div.* 18,5 : *Isidis sacra nihil aliud ostendunt nisi quemadmodum filium paruum qui dicitur Osiris perdiderit et inuenerit*, « Les cérémonies d'Isis ne montrent rien d'autre que la manière dont elle a perdu et retrouvé son petit garçon appelé Osiris » (trad. M. Perrin, *SourcChr* 335, 1987).

25. À Philæ et Kalabcha, Isis est « la pleureuse qui rassemble les formes cachées de son frère » dans l'hymne publié par H. Junker, « Ein Preis der Isis aus den Tempeln von Philæ und Kalabsa », *AKOAW* 18, 1957, p. 269-276. Cet hymne se trouve sur les deux côtés de la porte du grand pylône du temple d'Isis de Philæ (règne de Ptolémée VI) et se retrouve sur les parois du pronaos du temple de Kalabcha (règne d'Auguste). Une traduction française dans Barucq, Daumas, *Hymnes et prières*, n° 140, p. 458 sq. Cette dénomination est fréquente à Philæ; par ex. Junker, *Der Grosse Pylon des Tempels der Isis zu Philä*, 1958, p. 174 c 5 (règne de Ptolémée X). Les *Oracles sybillins* (V, 483-484) mirent parfois eux aussi en avant la douleur d'Isis, l'appelant *théa tritalaina*, « déesse trois fois malheureuse », dans un distique cité par Clément d'Alexandrie, *Protrept. aux Hellènes* IV, 44 : Ἶσι θεὰ τριτάλαινα, μενεῖς ἐπὶ χεύματι Νείλου μούνη, μαινὰς ἄναυδος ἐπὶ ψαμάθοις Ἀχέροντος, « Isis déesse trois fois malheureuse, toi qui restes seule près des flots du Nil, muette de fureur sur les rives noires de l'Achéron ».

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

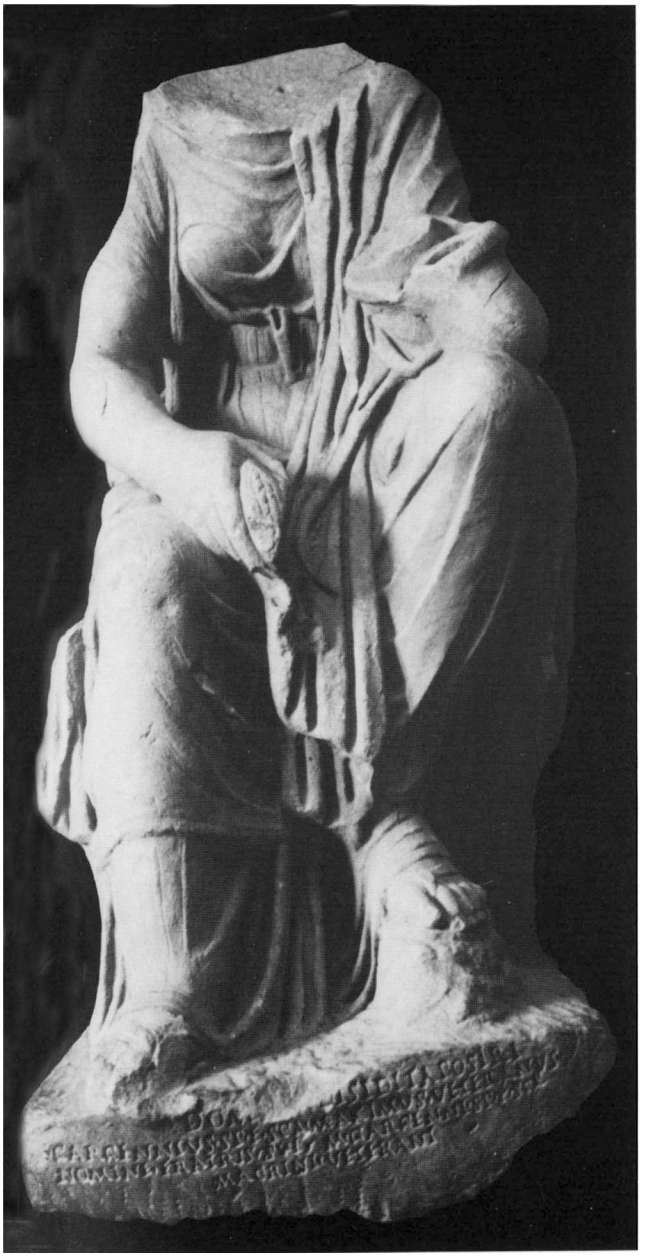
Doc. I-2. Isis assise de Londres
© Museum of London.

Doc. I-1. Isis assise.
© Musée Rodin. Cl. L. et L. Joubert.

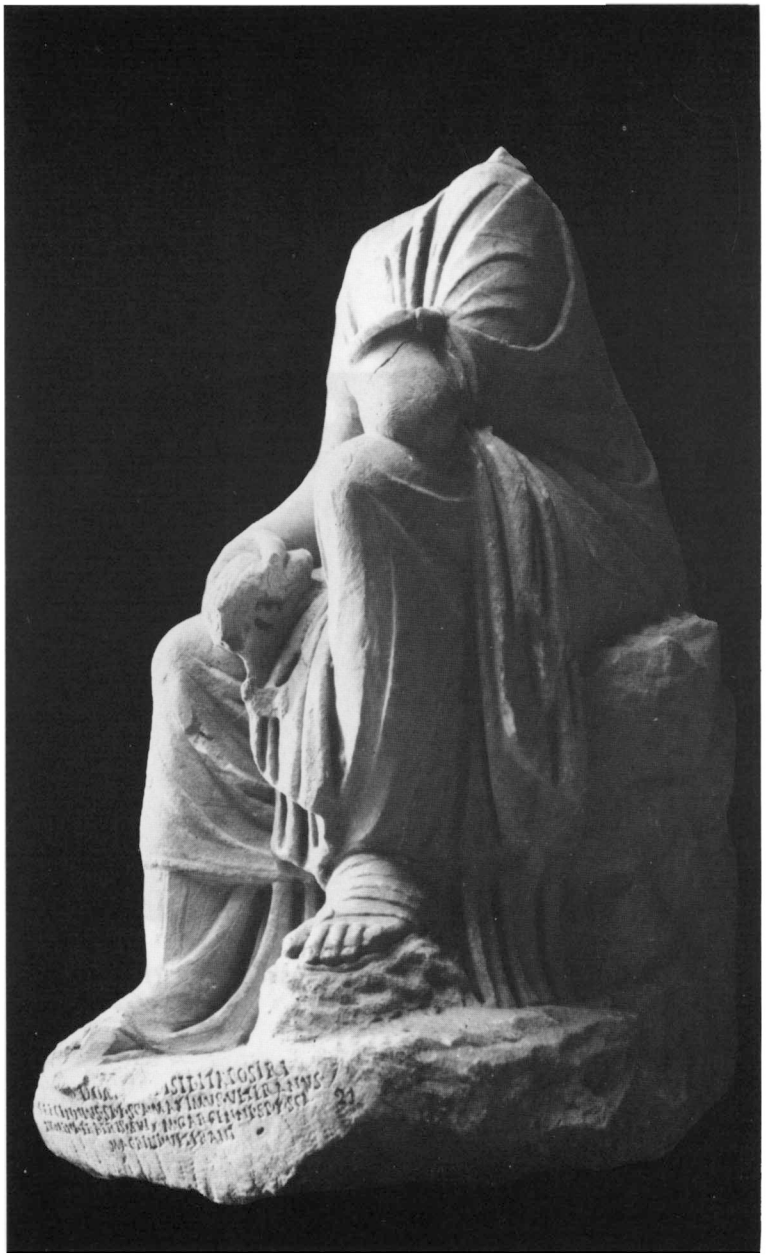
Doc. I-3. Isis assise sur un pilastre, Égypte.[Éch.1/1]
© Ägyptisches Museum, Berlin.

a. Vue de gauche.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



b. Vue de face.



c. Vue de droite.

Doc. I-4. Isis assise de Fiesole.

© Deutschen Archäologischen Institut, Rom.

Doc. E-1. Dédicace à Isis de Taposiris (Luxor ?)
© Ägyptisches Museum, Berlin.

Doc. I-6, *a*.
Isis assise de Pétra.
© F. Zayadine.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les nombreuses statuettes d'Isis dolentes recueillies à Pétra (doc. I-5 à 9) laissent à penser que des mystères d'Osiris y étaient célébrés, et qu'Isis avait même un petit temple, à l'écart du cœur de la cité caravanière, où elle était révérée sous son aspect d'épouse éplorée (doc. I-5), ce avant même le début de l'ère chrétienne, la dédicace des fils de Barhobal étant datée de 25 av. J.-C. au plus tard [26].

On peut raisonnablement considérer que cette célébration, devenue à Rome l'*Inuentio Osiridis*, fut introduite dans le calendrier latin dès le début du I^er^ s. apr. J.-C. [27]. Elle devait encore être célébrée en certains endroits au début du V^e^ s. apr. J.-C. si l'on admet que c'est cette fête qu'a vue Rutilius Namatianus (*De reditu suo*, v. 371-376 [*HF* 636]) en 417 apr. J.-C. à Faleria [28].

Osiris retrouvé, les différentes parties de son corps avaient été enterrées en autant de lieux qu'il y avait eu de morceaux récupérés [29], le poisson oxyrhynque s'étant chargé d'en faire disparaître un, le phallus du dieu [30]. Parmi ces lieux de sépulture figure, si l'on en croit Plutarque, Taposiris, toponyme dans lequel il propose de reconnaître, par une étymologie maligne le tombeau d'Osiris (*De Iside*, 21 [359C]) [31].

On s'en souvient, une des statues d'Isis dolente présentées *supra* (doc. I-4) porte sur sa base une dédicace à Isis de Taposiris. Cette épiclèse de la déesse n'est pas inconnue par ailleurs puisqu'on la retrouve au moins à six autres reprises dans la documentation papyrologique et épigraphique. Voici ces sept attestations [32] :

Doc. P-1.

P. Oxy. XII 1434,11.

Rapport d'un comogrammateus daté de 107/108 apr. J.-C. à propos d'un certain sacré consacré à Isis [Ta]poseirias (ἐν τῷδε τῷ νομῷ ἱερᾶς Ἴσιδος [Τα]ποσειριάδος). Cette *ousia* se trouve

26. Sous ce même aspect, Isis devait avoir un temple à Oxyrhynchos; cf. *infra*, p. 10.

27. Le *Menologium rusticum Colotianum* (*CIL* I², p. 281 et 333 sq. [*HF* 527]), qui mentionne l'Heuresis, date du I^er^ s. apr. J.-C. Une très pertinente discussion sur la date de ces fêtes chez Malaise, *Conditions*, p. 224-227.

28. Cf. J. Carcopino, « La date et le sens du voyage de Rutilius Namatianus », dans *Rencontres de l'histoire et de la littérature romaines*, 1963, p. 237-246.

29. 12 pour le P. Jumilhac (éd. Vandier, p. 100), 14 pour Plutarque, *De Iside*, 18 (358 A) et une liste de Dendera (Dümichen, *Geogr. Inschr.* III, pl. 1), 16 pour une autre liste de Dendera (Chassinat, *Le Mystère d'Osiris* 115, 3 sqq.) ou encore 26 pour Diodore, I, 21, 2. L'idée du démembrement du dieu apparut peut-être pour expliquer la multiplicité des lieux de culte et l'adoration, dans certains nomes, de telle ou telle partie du corps d'Osiris.

30. Avec le lépidote et le phagros. Cf. *De Iside* 18 (358 B).

31. Une information que l'on retrouve chez Herodianus grammaticus, IV (éd. Lenz I, p. 101, 22 [*HF* 300-301]); le Pseudo-Callisthène, *Vita Alex.* I, 31 [*HF* 408]; Stéphane de Byzance, *s. v.* « Taphosiris » [*HF* 676] et Procope de Césarée, *De œdific.* VI, 1, 12 [*HF* 708]. Il s'agit de la ville actuelle d'Abousir, anciennement Taposiris Magna; cf. H. Kees, *RE* IV, A2, col. 2259 sq. et Gwyn Griffiths, *Plutarch's De Iside*, 1970, p. 370.

32. On connaît au moins deux autres femmes ayant porté ce nom, une au III^e^ s. apr. J.-C. (P. Oxy. IX, 1209; X, 1276, 4; XIV, 1631, 1 et XIV, 1636, 2), l'autre au début du IV^e^ s. apr. J.-C. (P. Oxy. XII, 1542, 5 et 1750, 10) dans l'Oxyrhynchite.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la partie orientale du village de Toou, haute toparchie de l'Oxyrhynchite. Le terrain en question, qui avait appartenu à Auguste, fut cédé par le préfet Gaius Tyrannius à Gaius Iulius Théon qui le consacra à Isis (au début du I^er^ s. apr. J.-C. ?).

Doc. P-2.

PSI IX 1036, 5.

Acte de location du terrain consacré à la déesse Isis Taposeirias (ἀπὸ οὐσίας [θ]εᾶς Ἴσιδος Ταποσειριά[δος]) de l'Oxyrhynchite (cf. doc. P-1), en 192 apr. J.-C.

Doc. E-1. [Pl. 13]

W. Brashear, *ZPE* 17, 1975, p. 33 sq.

Dédicace pour Ptolémée IV et Arsinoé III d'un naos et d'une statue d'Isis de Taposiris (τὸν ναὸν καὶ τὰ ἀγάλματα Ἴσιδι Ταποσίρει).

Plaquette de talc destinée à être apposée sur un monument, mais qui n'a jamais dû servir car elle n'est pas terminée. Le nom du dédicant fait défaut l. 6. On pourrait la dater de 217-205 av. J.-C. si son authenticité était avérée. En effet, où cette plaquette s'insérait-elle s'il s'agit d'un naos ou d'une agalmata (L. Robert)?

Achetée par L. Borchardt en 1901, à Louqsor.

Bibl. indic. : J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1976, n° 57, p. 424.

Doc. E-2.

CE 142, 4-5.

Petite plaque de marbre, sans doute destinée à être encastrée, portant une dédicace de Sosios, prêtre de Sarapis d'origine athénienne, fils d'Eumènes, à [I]sis Tapos[ei]rias, ([Ἴ]σιδι Ταποσ[ει]ριάδι) datée de 110-109 av. J.-C. Le même personnage est également l'auteur d'au moins trois dédicaces à Isis-Némésis (*CE* 138-140). Sa fille fut canéphore en 113-112 av. J.-C. (*CE* 141).

Bibl. indic. : I. Délos 2064. Vidman, *SIRIS*, 1969, p. 72; Mora, *Prosopografia Isiaca, EPRO* 113/I, 1990, n° 907.

Doc. E-3.

SIRIS 564, 1.

Base de marbre avec une dédicace à Isis de Taposiris, (*Dom*[*in*]*ae Isidi Taposiri*) datée du II^e^ s. apr. J.-C. faite au nom de son frère M. Gargennius par C. Gargennius, un vétéran qui a peut-être séjourné en Égypte. Il dédia d'ailleurs également une statue d'Osiris. Les pieds du dieu sont joints, en une posture égyptienne assez caractéristique (Malaise, p. 43, Faesulae 1 = *SIRIS* 563).

Bibl. indic. : Malaise, *Inventaire*, 1972, p. 44 Faesulae 2; Malaise, *Conditions*, 1972, p. 188; Mora, *Pros. Is.* III, n° 174 sq.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doc. E-4.

SIRIS 62, 8.

Décret émanant du conseil et du peuple de la cité de Chéronée au terme duquel un hommage est rendu, par son fils Gnaius Curtius Dexippos, à Flavia Lanica qui fut, entre autres, prêtresse à vie d'Isis <T>aposeirias et hiéraphore de la sainte Isis (τὴν ἁγνοτάτην ἱεραφόρον τῆς ἁγίας Εἴσιδος, ἱέρειαν διὰ βίον τῆς <T>αποσειριάδος Εἴσιδος) au début du III^e^ s. apr. J.-C. Cela peut laisser à penser que le culte d'Isis de Taposiris était bien distinct du culte régulier d'Isis et que cet aspect singulier de la déesse nécessitait un clergé particulier destiné à officier dans des circonstances précises comme, peut-être, les fêtes de l'*Inuentio Osiridis*.

Bibl. indic. : Fr. Dunand, *Culte d'Isis* II, p. 168-170; P. Roesch, « Les cultes égyptiens en Béotie », dans *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba*, 1989, p. 628; Mora, *Pros. Is.* II, n° 1232.

Doc. E-5.

SIRIS 30, 13.

Catalogue de prêtrises diverses sur des fragments de marbre de l'Hymette. À la fin du III^e^ s. apr. J.-C., Ingenoua est prêtresse d'[Isis Tapos]eirias ([Ἴσιδος Ταποσ]ειριάδος Ἰνγενούα) à Athènes.

Bibl. indic. : Mora, *Pros. Is.* II, n° 569.

Si l'on considère que la grande statue d'Isis dolente de Fiesole (doc. I-4), sans doute d'origine égyptienne, présente une dédicace à Isis de Taposiris (doc. E-3), que cette ville fut considérée à l'époque romaine, mais peut-être déjà avant, comme renfermant le tombeau d'Osiris, qu'Isis Taposeirias avait un sanctuaire à Oxyrhynchos (doc. P-1 et 2), la ville qui porte le nom du poisson qui avala le membre viril d'Osiris, enfin qu'un prêtre d'origine athénienne dépose une dédicace à Isis de Taposiris dans le Sarapieion C de Délos à la fin du II^e^ s. av. J.-C. (doc. E-2), tandis que des prêtrises d'Isis de Taposiris existent encore à Athènes (si proche d'Éleusis) (doc. E-5) et à Chéronée de Béotie au III^e^ s. apr. J.-C. (doc. E-4), on peut raisonnablement penser que cette épiclèse de la déesse manifeste son état de pleureuse qui cherche son frère-époux. Isis de Taposiris n'est sans doute autre qu'Isis en deuil d'Osiris [33].

Cet aspect de la déesse aurait alors connu une relative expansion à mettre en rapport avec la célébration de l'*Inuentio Osiridis* à l'époque hellénistique, puis surtout à l'époque romaine. Isis en deuil d'Osiris, l'épouse qui pleure son frère disparu, jouissait donc en plusieurs endroits d'un culte spécifique. Elle avait ses propres prêtresses comme à

33. Le rapport entre l'épiclèse Taposiris et l'attitude affligée de la déesse avait été envisagé par Malaise, *Inventaire*, p. 44 et Dunand, *Culte d'Isis* II, p. 142, n. 1.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chéronée et à Athènes, voire ses propres sanctuaires, une chapelle (?) à Fiesole, un temple rupestre à Pétra, un temple avec son terrain à Oxyrhynchos. Nous sommes en présence d'un culte rendu à un aspect plus mythique que fonctionnel d'Isis, phénomène assez rare pour mériter d'être souligné.

On a pu, par le passé, relever parmi les multiples qualificatifs portés par Isis dans les textes grecs et latins plusieurs épiclèses susceptibles d'être mises en rapport avec le thème du deuil d'Isis [34]. Il s'agit des épithètes *mélaneimon* (vêtue de noir) [35], *mélanostolos* (à la robe noire) [36] et *mélanéphoros* (qui porte le noir) [37]. Les trois qualificatifs, très proches par le sens, indiquent qu'Isis, parfois, se présente vêtue de noir, comme Lucius en fut d'ailleurs le témoin [38]. Cette dernière épiclèse de la déesse fut même adoptée par une association de dévots, les Mélanéphores [39], que l'on retrouve à Délos, à Érétrie et à Rome du III^e^ s. av. J.-C. au I^er^ s. apr. J.-C. au moins [40].

34. Cf. M.F. Baslez, « Une association isiaque : les Mélanéphores », *CdE* L, 1975, p. 297-303. Pour ce qui est des rapports entre la chevelure d'Isis, Coptos et le deuil de la déesse, on pourra se reporter avec intérêt à l'étude de G. Nachtergael, « La chevelure d'Isis », *AntClass* 50, 1981, p. 584-606.

35. Hippolyte, *Refut. omn. haeres.* V, 7, 23 [*HF* 435] « Isis aux sept tuniques et vêtue de noir ». Cf. M. Marcovich, « Isis with Seven Robes », *ZPE* 64, 1986, p. 295 sq.

36. 1) Plutarque, *De Iside* 52 (372D); cf. Gwyn Griffiths, *Plutarch's De Iside*, p. 501, qui renvoie au *De Iside* 14 (356D) et 39 (366E); 2) É. Bernand, *Inscriptions métriques*, 1969, n° 167, 3 : hymne au dieu Mandoulis de Kalabcha (Nubie) « la reine Isis aux noirs vêtements (?) ». Texte cependant non assuré. Cf. Baslez, *op. cit.*, p. 302 sq.

37. 1) *Orphica* (éd. Abel) XLII, 9 [*HF* 534] « la vénérable déesse Isis vêtue de noir »; 2) É. Bernand, *Inscriptions métriques*, n° 175, III, 34 : hymne d'Isidoros sur le temple d'Isis à Narmouthis. « Isis miséricordieuse, aux noirs vêtements ».

38. Apulée, *Mét.* XI 3.

39. Sur cette association, cf. Baslez, *op. cit.*, p. 297-303; P. Roussel, *Les Cultes égyptiens à Délos*, 1916, p. 288; Vidman, *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern*, 1970, p. 68-74; Malaise, *Conditions*, p. 148 sq.; Dunand, *Culte d'Isis* III, p. 188; Ph. Bruneau, *Le Sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Erétrie, EPRO* 45, 1975, p. 112; H.B. Schönborn, *Die Pastophoren im Kult der Ägyptischen Götter*, 1976, p. 64-69; Baslez, *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos*, 1977, p. 243-246.

40. *IG* XI 4, 1226, B 2-3 (= *CE* 21) (Délos Sarapieion B, 196 av. J.-C.); *IG* XI 4, 1228, 4 et 26-27 (= *CE* 26) (Délos Sarapieion B, début II^e^ s. av. J.-C.); *IG* XI 4, 1249, 7 (= *CE* 58) (Délos Sarapieion C, av. 166 av. J.-C.); *IG* XI 4, 1250, 5 (= *CE* 58 *bis*) (Délos Sarapieion C, 166 av. J.-C.); I. Délos 2075, 1 (= *CE* 95) (Sarapieion C, 124-123 av. J.-C.); I. Délos 2076, 1 (= *CE* 98) (Sarapieion C, 123-122 av. J.-C.); I. Délos 2077, 1 (= *CE* 105) (Sarapieion C, 119-118 av. J.-C.); I. Délos 2078, 2 (= *CE* 115) (Sarapieion C, 116-115 av. J.-C.); I. Délos 2079, 3 (= *CE* 117) (Sarapieion C, 115-114 av. J.-C.); I. Délos 2080, 3 (= *CE* 151) (Sarapieion C, 105-104 ou 104-103 av. J.-C.); I. Délos 2081, 1 (= *CE* 164) (Sarapieion C, 94-93 av. J.-C.); I. Délos 2082, [1?] (= *CE* 212) (Sarapieion C); I. Délos 2083, x + 2 (Sarapieion C); I. Délos 2084, [1?] (Sarapieion C); I. Délos 2085, 2 (= *CE* 131) (Sarapieion C, 112-111 av. J.-C.); I. Délos 2086, 2-3 (= *CE* 131 *bis*, double du précédent); I. Délos 2087, 2-3 (= *CE* 173 a) (Sarapieion C, début I^er^ s. av. J.-C.?); I. Délos 2088, 2-3 (= *CE* 173 b) (Sarapieion C, début I^er^ s. av. J.-C.?); *SIRIS* 75, 2 (= Bruneau, *Érétrie*, n° III, p. 73-75) (Érétrie, début II^e^ s. av. J.-C.); *SIRIS* 426, 2 et 4 (Rome, I^es^ s. apr. J.-C.?); *SIRIS* 427, 4 (Rome, I^er^ s. apr. J.-C.?).

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le noir ne semble pourtant pas être à notre connaissance la couleur traditionnelle du deuil en Égypte avant l'arrivée des Grecs. Ce sont ces derniers qui ont dû introduire ce symbolisme dans la vallée du Nil [41]. En effet, le noir est plus volontiers associé au limon teinté par la crue, une couleur qui donna même son nom à l'Égypte, *Kêmi* (*Km·t*). Cependant, le texte d'Hippolyte est fort clair : c'est durant sa quête du phallus d'Osiris qu'Isis est vêtue de noir. Sans doute les deux symboles se rejoignent-ils ici et le noir devient-il à l'époque gréco-romaine à la fois signe de deuil et de fécondité, « signe de reconnaissance posthume et de préservation éternelle » [42]. Une double symbolique que l'on retrouve dans le rituel de célébration de l'*Inuentio Osiridis* au cours duquel les Mélanéphores devaient porter le deuil d'Isis, sinon le « chanter » [43].

Qu'Isis déplorant la disparition d'Osiris ait pu être représentée assise, le menton ou la tête appuyés sur une main, ne doit pas nous étonner. Ce type de représentation d'un personnage en deuil, le bas du visage reposant sur une main, la droite généralement, fut courant dans l'art funéraire grec et alexandrin. On le retrouve jusqu'en Mésopotamie ou en Perse, grâce à l'importation de moules grecs. L'art ommeyyade l'utilise encore au VIII[e] s. apr. J.-C. [44].

De nombreux siècles plus tard, nul doute qu'Auguste Rodin, à son tour, ne s'en soit inspiré pour son « Penseur ».

41. Cf. Gwyn Griffiths, *The Isis-book* (*Met.* XI), *EPRO* 46, 1975, p. 128 sq., pour une riche présentation du problème à partir de la mention par Apulée de la *palla nigerrima* d'Isis.

42. J. Yoyotte, dans *Dict. de la civilis. égyptienne*, 1959, *s. v.* « Couleurs ».

43. Baslez, *op. cit.*, p. 303; cf. les remarques de J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1977, n° 316, qui associent deuil, lamentations et vêtements noirs en milieu grec.

44. Cf. Zayadine, *MEFRA* 103/1, p. 290-299.

BIFAO 92 (1993), p. 37-49 Laurent Bricault
Isis dolente [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net